

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 4 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val Richer, Lundi 4 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Empire \(France\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1852-10-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3389, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer Lundi 4 octobre 1852

Puisque vous avez besoin des médecins. Je suis bien aise que vous ayez vu concurremment les deux meilleurs. Le départ de Chomel vous y a obligé. Vous ne pourrez pas les garder tous les deux à son retour ; mais vous comparerez leurs avis

et leurs procédés et Olliffe se changera de prendre de l'un et de l'autre, ce qui vous sera bon. Andral est moins agréable de sa personne que Chomel ; mais je lui crois plus d'esprit, et il est extrêmement consciencieux.

Je n'ai absolument rien à vous dire. Rien n'est plus stérile que l'attente d'une chose prévue et regardée comme certaine.

Dans le sentiment public, l'Empire est déjà du passé. Pour moi, je ne vis plus qu'avec Cromwell. Si vos yeux vous le permettent quand il paraîtra, il vous amusera à connaître quoique aucun passé ne vous amuse guère.

C'est le bruit de la bourse, m'écrit-on que le Pape viendra sacrer le nouvel Empereur. Je n'y crois pas. Pourtant, il se fera sacrer. L'exemple de son oncle, et ses propres relations avec le Clergé lui en font une loi. Par qui ? L'archevêque de Paris sera bien petit Il n'ira pas le faire sacrer à Reims. Peut-être un sacre collectif ; tous les cardinaux Français réunis. Je suppose qu'on a pensé à cet embarras.

Onze heures

Adieu, adieu. Les paroles sont aussi vaines sur l'Empire que sur la santé. Il faut attendre. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 4 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4486>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi le 4 octobre 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

adieu. adieu, adieu.  
on dit qu'on a mis à Nîmes  
amnistie. en faisant cette  
partie du voyage a été facile.

Paris - Lundi 4 Octobre 1832

Puisque vous avez besoin  
des médecins, je suis bien aise que vous  
ayez vu consciencieusement les deux meilleurs.  
Le départ de Chomel vous y a obligé.  
Vous ne pourrez pas les garder tous les  
deux à son retour; mais vous comparerez  
leurs avis et leurs procédés, et vous choisirez  
ce qui vous paraîtra le meilleur, de l'un ou de l'autre,  
ce qui vous sera bon. Aurai-je moins  
agréable de la personne que Chomel;  
mais je lui crois plus d'esprit et il est  
extrêmement consciencieux.

Je n'ai absolument rien à vous dire.  
Rien n'est plus stérile que l'attente d'une  
chose prévue et regardée comme certaine.  
Dans le sentiment public, l'Empire est  
déjà du passé. Pour moi, je ne vis  
plus qu'avec Cromwell. Si vos yeux vous le  
permettent quand il paraîtra, il vous  
amusera à connaître, quoique aucun pays  
ne vous amuse guère.

C'est le bruit de la bonne <sup>11</sup>mériton, que  
le Pape viendra sacrer le nouvel Empereur.  
De nul cas par. Pourtant, il se fera sacré.  
D'après de son oncle et les propres  
relations avec le Clergé lui en font une loi.  
Par qui ? L'archevêque de Paris <sup>bien</sup> sera <sup>petit</sup>.  
Il n'ira pas le faire sacrer à Rheims. Aut.  
être un sacre collectif, par les cardinaux,  
Français réunis. Je suppose qu'on a pensé  
à cet embarras.

ouge humer.

Adieu, adieu. Les pards, sont aussi vaines  
sur l'Empire que sur la santé. Il faut  
attendre. Adieu.



Paris le 5 octobre 1852. Mardi

Il faudrait un peu de vrai les  
voir. il me dit que Montalembert  
était venu à Paris pour répandre  
l'impression d'un ouvrage qui va  
paraître sur le gouvernement  
représentatif et sur l'Église. Le  
fond noir que la religion ne peut  
fléchir qui avec la liberté, qui est  
il y a pas de liberté <sup>un peu</sup>, et  
que les peuples ne sont plus que  
des cochetins. il veut un <sup>g</sup>  
supplément. Vous voyez comme  
cela va faire fortune ici ! Il dit  
que son ouvrage paraîtra. il  
est indigne de la noblesse de  
l'église. on le dit bien aussi.